

# Le *Salon de Musique* du musée Auguste Grasset de Varzy : l'hétéroclite théâtralisé

Comment intégrer dans le parcours classique d'un musée de beaux-arts et de curiosités la présentation d'une petite collection instrumentale, aussi passionnante qu'hétéroclite ? Le musée de Varzy a pris le parti d'un espace clos, « musée dans le musée », petit théâtre privilégiant l'impact visuel et sonore au service d'une pédagogie active...

**Jean-Michel ROUDIER**  
Conservateur en chef,  
en charge du musée  
Auguste Grasset,  
Conservation  
départementale  
des Musées,  
Conseil départemental  
de la Nièvre

Collectionneur compulsif, Auguste Grasset (1799-1879) avait dans sa jeunesse fondé un cabinet de curiosités à La Charité-sur-Loire, visité et apprécié par Prosper Mérimée, Stendhal et Alexandre Dumas père. Vendu partiellement aux enchères en 1847, ce cabinet, très orienté *naturalia*, fut le viatique qui lui permit de s'installer en 1862 à Varzy, chef-lieu de canton du Haut-Nivernais, et d'y annexer le petit musée-bibliothèque installé quelques années auparavant par le pharmacien local, Henri Piffaut. Là, pendant une quinzaine d'années, Grasset, avatar bourguignon de «Bouvard et Pécuchet», n'a eu de cesse de faire croître une collection désormais ouverte au public, improbable fourre-tout assemblé au hasard de collectes locales ou grâce à de prestigieux donateurs : plus de deux-mille objets où voisinent sarcophages égyptiens et chinoiseries, peintures anciennes et parures maori, faïences de Nevers, bizarreries morbides... Et instruments de musique.

Ils sont une petite trentaine à avoir été inscrits par Auguste Grasset au chapitre «Curiosités et objets divers» de son inventaire manuscrit : leur qualité et leur originalité auraient pourtant justifié la création d'une section spécifique, surtout quand on sait que Louis Clapisson, alors directeur du Conservatoire de Paris, pionnier des collections instrumentales françaises (et passionné de boutons !), est le donateur de plusieurs d'entre eux, dont une belle épinette à table peinte, signée du facteur parisien Jean Denis (1667). Majoritairement européens, ces instruments ont en commun ce caractère «curieux»

propre à séduire notre collectionneur : échelette, tympanon, clarinette d'amour, serpent, canne-flûte, lyre-guitare, serinette, ou encore un très artisanal «violon de la Petite Russie» muni d'une énorme caisse de résonance, qui rend aujourd'hui encore perplexe les ethno-organologues.



Lyre-guitare anonyme - début du XIX<sup>e</sup> siècle  
© Emmanuel Darnault / Conseil départemental de la Nièvre



Épinette par Jean Denis - Paris, 1667  
© Emmanuel Darnault / Conseil départemental de la Nièvre

Le musée de Monsieur Grasset est pratiquement resté « dans son jus » pendant un siècle, jusqu'à ce que les conditions d'accès, de sécurité et de conservation imposent une fermeture et un déménagement, au début des années 1990. Ce n'est pourtant qu'en 2001, soit huit ans après sa réouverture au public, que la collection instrumentale a enfin été intégrée au parcours permanent. Entre temps, elle avait été confiée au musée de La Villette, précieux pilote des opérations de restauration et de mise en état de présentation des instruments.

S'est donc posée la question de la muséographie/scénographie d'un ensemble pour le moins hétéroclite, tirant son hypothétique cohérence de la marginalité supposée de chacun de ses composants. De petites équations ont été mises sur le papier, avec le visiteur comme point central :

- il doit identifier les instruments présentés, et les replacer au sein des grandes familles organologiques ;
- il doit comprendre en quoi ils sont originaux ;
- il doit entendre jouer la plupart d'entre eux ;
- il ne doit pas subir de contraintes telles que la prise en charge et le port d'un casque, ou l'arrêt devant une borne ;
- enfin, il doit bénéficier d'un « spectacle » à l'impact sonore et visuel gratifiant tout autant que pédagogique.



Violon - Russie, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ?  
© Emmanuel Darnault / Conseil départemental de la Nièvre

L'affaire s'est concrétisée sous la forme d'une salle close et sombre, moquettée, phoniquement isolée, et située au premier étage, à peu près au milieu du parcours de visite du musée rénové. Le fond de la pièce est une grande vitrine (6 mètres de façade) dans laquelle sont posés ou accrochés les instruments, un peu comme les acteurs d'une scène à venir, ou comme de gros poissons dans la lumière tamisée d'un vaste aquarium. Un simple bouton-poussoir permet de lancer un « court-métrage » d'une douzaine de minutes : un plein-feu, tout d'abord, alors que retentit l'ouverture du *Retour d'Ulysse dans sa patrie*, de Monteverdi, puis le noir, un pinceau de lumière sur une clochette d'église, le serpent, l'ophicléide, les flûtes, les guitares... Jusqu'à l'enchaînement final épinette/piano-forte, et un retour au noir sur les notes mourantes de la *Pavane* de Ravel.

Chaque instrument mis en lumière à tour de rôle est introduit par une courte phrase le nommant, le datant et le liant à tel contexte ou usage particulier, puis il « sonne ». Ou du moins un de ses semblables ou un de ses cousins : la plupart n'ont pas été remis en « état de jeu », en raison de leur fragilité. Seule a bénéficié d'une restauration totale la serinette de Gavot Fils (Mirecourt, 1763) : c'est un des plus anciens instruments mécaniques conservés en France, et l'envie était grande de retrouver les dix airs à danser picotés sur son cylindre, pour se sentir en proximité avec l'héroïne du tableau éponyme de Chardin (Louvre, 1751). Un petit CD documentant cette redécouverte a d'ailleurs été édité.



Serinette par Gavot fils - Mirecourt, 1763  
© Emmanuel Darnault / Conseil départemental de la Nièvre

Avec un recul d'une quinzaine d'années de fonctionnement, force est de constater que ce *Salon de Musique* remplit parfaitement son rôle : le niveau de discours adopté s'est avéré pertinent, satisfaisant à la fois spécialistes et profanes. L'exploitation pédagogique du *Salon* avec de jeunes enfants est également fructueuse, complétée par des fiches-jeux. Et le soin apporté à la mise en son et en lumière, confiée à une entreprise bourguignonne spécialisée dans le spectacle vivant (Profil'Scène) fait de cette parenthèse, de ce « musée dans le musée » le temps fort d'une visite des collections Grasset. La moindre des satisfactions, au-delà d'avoir redonné vie et voix à ces objets, n'est-elle pas d'entendre les groupes de visiteurs, au moment où le noir retombe dans la vitrine, applaudir spontanément comme on le fait au théâtre lors du baisser de rideau ?



Le Salon de Musique du musée Auguste Grasset de Varzy : vue générale  
© Emmanuel Darnault / Conseil départemental de la Nièvre